

ANNA SACCONI

L'IDEOGRAMME *123 DANS LES TEXTES MYCENIENS*

§ 1. La Convention de Wingspread amendée à Salamanque, attribue les numéros *123, *124 et *125 aux idéogrammes suivants (je les présente avec leurs ligatures)¹:

- *123 = AROMa
- *123+KO = AROM+KO
- *124 = PYC
- *124+QA = PYC+QA
- *123+*124 = AROM+PYC
- *125 = CYPeROS
- *125+KU = CYP+KU
- *125+O = CYP+O
- *125+PA = CYP+PA

L'attribution des numéros *123-*125 a subi diverses variations: dans *Documents*, p. 50², l'idéogramme *124 était considéré une variante de *125 et le numéro *124 était réservé à l'indication de la ligature *123+*125 (à présent transcrite *123+*124). Toutefois le doute que *124 et *125 sont de simples variantes graphiques d'un même idéogramme (tous deux évoquent l'aspect d'un rameau fourchu orienté en des sens différents)³ subsiste.

* J'ai pu utiliser le manuscrit de la quatrième édition des tablettes de Cnossos; pour Pylos j'ai pu travailler sur le manuscrit préparatoire de l'édition de *PTT*. J'en remercie vivement les auteurs.

¹ Cf. *Wingspread Colloquium*, p. 258. Pour la précision, les idéogrammes *124 et *125 de notre liste n'étaient pas inclus dans la Convention de Wingspread (laquelle présentait seulement *123, KO+*123, *124+QA, *123+*124, *125+KU, *125+O et *125+PA), mais l'ont été à Salamanque.

² Cf. aussi L. R. Palmer, *Interpretation*, p. 9.

³ Cf. E. L. Bennett, «Linear B-Abel», *Minos* 8, 1967, pp. 75-76.

§ 2. L'idéogramme *123 est attesté à Cnossos, Pylos et Mycènes⁴. Je reporte le dossier de ses attestations (je cite les tablettes en les divisant par scribe⁵; le point d'interrogation signifie que l'attribution au scribe en question est incertaine). Elles peuvent, selon moi, se subdiviser comme suit:

- I. a) *123 KN scribe 135: Ga 677; 678; 679; 7365 (?)
 scribe 136: Ga 416
 scribe 221: Ga 1530; 1532; 1533; 1534;
 1535; 1536; 5020; 5021; 5780
 MY scribe 57: Ge 608.4 (cas douteux)
- b) *pe-ma* *123
 KN scribe 135: Ga 675; 680
- c) *ki-ta-no* *123
 KN scribe 221: Ga 1530; 1532
- II. a) *ko-ri-ja-do-no* *123
 KN scribe 135: Ga 676
 scribe 136: Ga 415; 417; 419; 422; 423
 PY An 616.5-6 (*ko-ri-jo-da-na* *123)
 classe i: Un 267.5 (*ko-ri-a₂-da-na* *123)
- b) *ko-ri-ja-do-no pe-ma* *123
 KN scribe 135: Ga 674
- c) *ko* *123
 KN scribe inconnu: Ga 738
 PY Un 592.1, 3
 MY scribe 57: Ge 608.1, 4 (cas douteux)
 scribes 58a-59: Ge 603.1b
- d) *123+KO
 MY scribe 57: Ge 606.3b

⁴ Pour Mycènes, j'ai utilisé l'édition de J.-P. Olivier, *MT IV*.

⁵ Cf. pour Cnossos J.-P. Olivier, *Scribes*; pour Pylos E. L. Bennett, «Concordance of Pylos Tablets to the Tentative Classification of Hands», *Nestor* 1959, pp. 55-60; pour Mycènes E. L. Bennett *MT II*, p. 89, et *MT III*, p. 68.

III. *ku-pa-ro*₂ *123PY An 616.1 (*ku-⟨pa⟩-ro*₂ *123)

Un 249.1b

Un 267.6

IV. a) *123+*124

KN scribe 135: Ga 518 (?)

b) *ku-pa-ro* *123+*124

KN scribe 135: Ga 517

§ 3. En ce qui concerne sa forme, l'idéogramme *123 se présente dans trois variantes relatives aux localités de Cnossos, Pylos et Mycènes⁶.

Selon Ventris et Chadwick⁷, *123 ressemble à un grand vase à poivre («pepper-pot») et la boucle sur le côté de la variante graphique de Pylos représenterait le manche du pot à poivre.

La forme de *123 est assez clairement celle d'un récipient, même si la variante de Mycènes présente une version simplifiée avec omission de la ligne de base⁸.

§ 4. Les interprétations proposées pour *123 sont en définitive au nombre de deux, et les auteurs eux-mêmes hésitent entre elles:

a) au lendemain du déchiffrement, *ko-ri-ja-do-no* et *ku-pa-ro*₂ furent rapprochés du grec κορίανδρον et κύπαιρος⁹. C'est ce

⁶ Cf. *Documents*, p. 50.

⁷ *Documents*, p. 222.

⁸ Evans et à sa suite Myres avaient pensé que *123 pouvait représenter une construction sans gouttière (cf. Evans, *PM* IV, p. 622: «granary sign»; Myres, *SM* II, p. 33: «obviously a rick or granary»). En particulier à propos de *123+*124, Myres, *ibidem*, pensait qu'il représentait «the cylindrical wicker-structure with lifting handle, still in use among the Southern Slavs». Mais de toute façon, cette interprétation ne tenait pas compte de la présence «in some forms of what is obviously a handle» (*Documents*, p. 222).

⁹ Cf. *Evidence*, p. 92. Sur l'alternance *ko-ri-ja-da-na*|*ko-ri-a*₂-*da-na* cf. C. Gallavotti, *PdP*, 1960, p. 272; sur l'alternance *ku-pa-ro*|*ku-pa-ro*₂ cf. Id., *RFIC*, 1958, pp. 120, 126.

rapprochement qui a aidé à délimiter le sens de *123. Ventris et Chadwick en particulier pensaient que «from its use with the fractional signs for dry measure (e. g. Ga 415)» on pouvait en déduire que «it denotes the unit of spice (approx. 120 l.)»¹⁰.

Selon Bennett, le fait que *123 apparaisse seul en certains contextes (cf. le groupe I, *supra*, ne s'oppose pas à l'interprétation de l'idéogramme comme mesure; on trouve des cas de ce genre pour les mesures arides et les mesures de poids (*112=τ; *117=μ). Toutefois cette hypothèse est rendue impossible parce qu'en MY Ge 603, 606 et 608, *123 n'est jamais suivi par des nombres entiers mais directement par T¹¹.

Malgré cela Chadwick dans *MT III*, p. 63, semble encore conserver l'interprétation de *123 comme une mesure affirmant à propos de *KU* 300[en Ui 709: «Where larger quantities of spices are recorded (e.g. in the Knossos Ga series) the ideogram *123 (AROMATA) is normally used to represent the full unit of dry measure, so that its omission here may imply that *KU* has a different meaning in this case».

b) Bennett (*MT II*, pp. 100-101)¹² et Lejeune (*REG*, 1959, pp. 144-145) croient que *123 est un idéogramme générique indiquant une catégorie de denrées mesurées «by dry measure» et appartenant à la classe des «condiments». Cet idéogramme doit normalement être spécifié par le nom particulier de la denrée écrit en entier (comme *ko-ri-ja-do-no* ou *ku-pa-ro*₂) ou abrégé (*ko*).

§ 5. Il est inutile que j'examine l'hypothèse selon laquelle *123 serait une mesure (Bennett, comme nous l'avons vu, l'a déjà heureusement réfutée); je m'arrêterai à celle de *123 comme idéogramme générique.

L'objection fondamentale que l'on peut faire à cette hypothèse est constituée par le fait que *123 apparaît en certains cas (cf.

¹⁰ *Documents*, p. 222; cf. aussi *Evidence*, p. 92. E. L. Bennett, *MLB Index*, pensait que *123 était une mesure, mais indiquait aussi une catégorie particulière de denrées mesurées «by dry measure» (cf. *MT II*, p. 100). L'interprétation de *123 comme mesure a été récemment reprise par H. Geiss, «*ko-ri-ja-do-no*, *ku-pa-ro*, die Abkürzung *ko* und B 123 = *aromata* in der Gruppe KN Ga», dans *Europa*, pp. 113-119.

¹¹ E. L. Bennett, *MT II*, pp. 100-101.

¹² Et déjà dans *MLB Index*, p. 113.

groupe I, *supra*, sans spécification des épices enregistrées. Ventris, Chadwick et Lejeune ont naturellement noté cette difficulté mais en la minimisant et en tentant de la contourner¹³.

Mais une telle difficulté en ce qui concerne les tablettes de Cnossos n'est pas à sous-estimer. En effet, dans toutes les tablettes du scribe 221 où il apparaît (Ga 1530; 1532; 1533; 1534; 1535; 5020; 5021; 5780), *123 est toujours attesté seul (il n'y a qu'en 1530 et 1532 qu'il peut être précédé par *ki-ta-no*, nom d'épice?) sans autres déterminations¹⁴.

L'idéogramme *123 sans détermination spécifique réapparaît en outre dans une tablette du scribe 136: Ga 416 et dans six tablettes du scribe 135: Ga 675, 677, 678, 679, 680 et 7365, tablettes dont l'attribution au scribe 135 est douteuse. En Ga 675 et 680, *123 est précédé de l'indication générique *pe-ma*, grec σπέρμα «sémence», structure à propos de laquelle cf. *infra*.

Les quantités qui accompagnent *123 à Cnossos sont d'un ordre de grandeur bien différent selon que *123 est attesté seul ou non. Les quantités de *ko-ri-ja-do-no* (ou *ko*) *123, de *123+*124 et de *ku-pa-ro* *123+*124 sont plus petites que celles de *123 employé seul. En outre, les quantités de *ko-ri-ja-do-no* et de *124 attestées seules sont encore plus petites.

Ceci signifie que dans les cas où *123 est attesté seul on ne peut pas sous-entendre des denrées qui sont attestées généralement en relation avec lui.

¹³ Ventris-Chadwick, *Documents*, p. 222, dans le commentaire à Ga 675 (*wa-na-ka-te pe-ma* *123 10) disent: «the absence of a word or sign indicating the nature of the condiment is unusual, but cf. Ga 416 [id est *a-ka-re-u pa-i-to* *123 9 τ 2.]. These tablets may have formed part of a series which made it unnecessary to repeat the name of the commodity on each». Lejeune, *REG*, 1959, p. 145, dit: «il y a aussi des textes où *123 n'est accompagné d'aucune détermination spécifique, mais la signification de ces exemples est discutable»; *ibidem* n. 73: «la denrée, en Ga 675, est indiquée vaguement par *pe-ma* «graines», mais il doit s'agir de coriandre: cf. association de *ko-ri-ja-do-no* et *pe-ma* en Ga 674; et il se peut que 675 soit la suite de 674. Pas d'indication de denrée en Ga 416 ni Ga 1533. Là aussi s'agissait-il de suites?».

¹⁴ On ne peut pas prouver que]-*ni-jo* et]*mi-dwe* en KN Ga 680.2 et *lat. inf.* (scribe 135) soient des finales de noms d'épices: cf. la supposition de Lejeune, *REG*, 1959, p. 145.

§ 6. Du point de vue des quantités, il n'y a qu'une façon de traiter le problème: examiner les quantités de *123 au sein des documents rédigés par chaque scribe et voir si les quantités en question correspondent aux quantités des autres denrées enregistrées par chacun des scribes en question.

I. KN SCRIBE 136

Quantités de denrée			
*123	<i>ko-ri-ja-do-no</i> *123	<i>ko-ri-ja-do-no</i>	KO (non pertinent)
Ga 416 9 T 2	Ga 415 1 T 6 Ga 417.B 1 Ga 419.2 ¹⁵ Ga 422 1 Ga 423.B 2	Ga 418.B T 5 Ga 421.A T 5	Ga 417 <i>lat. inf.</i> v 1[

En fait d'épices, le scribe 136 a enregistré du *po-ni-ki-jo*, du *ko-ri-ja-do-no*, du *ko-ri-ja-do-no* *123 et *123 (quelle que soit la notion exprimée par *123, nous devons tenir compte du fait que l'idéogramme se retrouve en Ga 416, tablette du scribe 136, sur le même pied que *ko-ri-ja-do-no* attesté en Ga 418 et 421, tablettes du même scribe 136). Si les quantités de *po-ni-ki-jo*, denrée pesée, ne nous intéressent pas, nous devons constater que *ko-ri-ja-do-no* et *123 sont rapprochés non seulement parce qu'ils figurent ensemble en Ga 415, 417, 419, 422, 423, mais aussi parce que tous deux sont très certainement mesurés de la même façon (cf. Ga 416 et Ga 418 et 421).

Les *quantités*: une chose saute aux yeux et est, à mon avis, de la plus haute importance: lorsque *ko-ri-ja-do-no* est associé à *123 les quantités que nous retrouvons sont au moins le double de celles que nous retrouvons dans les tablettes où *ko-ri-ja-do-no* figure seul. Bien plus, nous constatons que lorsque *123 figure seul, les quantités qui le suivent sont 18 fois supérieures aux quan-

¹⁵ *123 en Ga 419.1 est de lecture très incertaine et représente un cas douteux à cause de la mutilation de la tablette.

tités de *ko-ri-ja-do-no* les plus élevées que nous retrouvons dans les tablettes du scribe 136.

Ceci signifie :

a) que *ko-ri-ja-do-no* est influencé par la présence de *123: lorsque l'épice en question est en relation avec *123, les quantités de *ko-ri-ja-do-no* ont tendance à être beaucoup plus élevées¹⁶.

b) que *123, lorsqu'il est employé seul, peut être suivi de mesures fort élevées, e. g. Ga 416, et qu'il est dès lors impossible de mettre sur le même pied *ko-ri-ja-do-no* *123 et *123 tout seul. Nous ne devons donc sous-entendre à aucun prix *ko-ri-ja-do-no* en Ga 416.

II. KN SCRIBE 135

Quantités de denrée					
*123 (et <i>pe-ma</i> *123)	<i>ko-ri-ja-do-no</i> *123 (et <i>k. pe-ma</i> *123)	*123+124	<i>ku-pa-ro</i> *123+*124	<i>ko-ri-ja-do-no</i>	*124
Ga 675 10	Ga 676 6	Ga 518.b 10[Ga 517.b 1	Ga 685 r2	Ga1058
Ga 677 5	Ga 674 10				r 1
Ga 678 5					
Ga 679 6					
Ga 680.1b 1τ[
lat. inf. 10[
Ga 7365 20					

Les épices que nous retrouvons dans les tablettes du scribe 135 et qui sont mesurées en mesures arides sont :

¹⁶ Cf. déjà M. Lejeune, «De quelques idéogrammes mycéniens», *REG*, 1959, p. 145: «A s'en tenir aux tablettes où figure, écrit en entier ou abrégé, le mot *ko-ri-ja-do-no*, il apparaît que les scribes cnossiens n'utilisent le symbole *123 que si la quantité à exprimer atteint ou excède une unité de l'ordre supérieur» [*ibidem* n. 74: «cette remarque s'applique aussi à *124 (ligature *124+*125 symbolisant le souchet); ainsi *ku-pa-ro* *124 1 (Ga 517), mais *ku-pa-ro* DM 1 (Ga 465)], qu'elle exprime alors par un nombre entier (Ga 417: *ko-ri-ja-do-no* CONDIMENT 1; etc.) ou fractionnaire (Ga 415: *ko-ri-ja-do-no* CONDIMENT 2 DM 6); au contraire ils écrivent *ko-ri-ja-do-no* DM 5 (Ga 418), etc.». »

- a) *123
- b) *pe-ma* *123
- c) *ko-ri-ja-do-no* *123
- d) *ko-ri-ja-do-no pe-ma* *123
- e) *124
- f) *123+*124
- g) *ku-pa-ro* *123+*124
- h) *ko-ri-ja-do-no*
- i) *ku-pa-ro* *171

Le problème qui nous intéresse, vu qu'ici nous retrouvons une partie des données qui étaient les nôtres dans l'examen des tablettes du scribe 136, est de savoir si ce que nous avons découvert se confirme, à savoir:

a) que les quantités de *ko-ri-ja-do-no* employé seul sont moins élevées que les quantités de *ko-ri-ja-do-no* en association avec *123.

b) que les quantités de *123 employé seul sont plus élevées que les quantités de *ko-ri-ja-do-no* et de *ko-ri-ja-do-no* *123.

Ensuite, il nous faudra voir si nos conclusions s'étendent non seulement à *ko-ri-ja-do-no*, *123 et *ko-ri-ja-do-no* *123 mais aussi à toutes les épices que nous retrouvons dans les tablettes du scribe 135, id est *124, *123+*124 et *ku-pa-ro* *123+*124.

Les *quantités*:

a) nous constatons, exactement comme dans les tablettes du scribe 136, que les quantités de *ko-ri-ja-do-no* employé seul sont moins élevées que les quantités de *ko-ri-ja-do-no* en association avec *123 (cf. Ga 685 et Ga 676).

b) nous constatons en outre que les quantités de *123 employé seul sont, ou du même ordre de grandeur, ou plus élevées que les quantités de *ko-ri-ja-do-no* +*123. Ceci confirme donc les conclusions arrêtées après l'examen des documents du scribe 136:

a) la présence de *123 à côté de *ko-ri-ja-do-no* modifie totalement les quantités de la denrée.

b) l'absence de *ko-ri-ja-do-no* n'a aucune influence sur les quantités qui sont associées à *123.

Mais ce qui est beaucoup plus encourageant encore, c'est de constater exactement le même processus en ce qui concerne *124 et ses associations avec *123.

Nous constatons en effet que l'on ne retrouve que τ 1 à la suite de *124 en Ga 1058 alors que l'on retrouve au moins 10[à la suite de *123+*124 en Ga 518.

Ici encore nous devons conclure que la présence de *123 contribue de façon déterminante à modifier les quantités qui suivent *124 exactement comme c'était le cas pour *ko-ri-ja-do-no*.

III. KN SCRIBE 221

Quantités de denrée			
*123 ¹⁷		<i>ki-ta-no</i> *123	
Ga 1532.3	35	Ga 1530.3b	11 o. 2
Ga 1533	12	.4b	11 o. 1[
Ga 1534	5	Ga 1532.1b	13 o. 1[
Ga 1535	12		
Ga 1536	34[
Ga 5020	4		
Ga 5021	100[
Ga 5780	30		

Quelle que soit l'explication à retenir pour le mot *ki-ta-no*, nous retrouvons l'idéogramme *123 à de nombreuses reprises dans les tablettes du scribe 221.

Nous constatons que cet idéogramme est toujours suivi de chiffres fort élevés, allant peut-être jusqu'à 100 unités au moins en Ga 5021¹⁸.

¹⁷ Les totaux suivants sont attestés en Ga 1530: r.6: *to-sa* *123 58; r. 7: *to-sa-de o-pe-ro* *123 31.

¹⁸ Les tablettes de Pylos où apparaît *123 ne forment pas un ensemble cohérent; dès lors, l'examen des quantités ne sera pas pertinent. En outre *123 n'est jamais attesté seul dans les textes de Pylos (mais cf. Un 592.1]*ko* *123, où]*ko* peut être la finale d'un mot ou l'abréviation de *ko-ri-a₂-da-na*). Contrairement à ce qui se passe à Cnossos, dans les tablettes de Mycènes la présence de *123 à côté ou en ligature avec *ko-ri-ja-da-na*/*ko-ri-a₂-da-na* ou *KO* ne semble pas modifier les quantités d'épices: cf. *123+*KO* τ 2 en Ge 606.3 et *ko* *123 τ 2 en Ge 603.1b, mais *KO* τ 2 en Ge 603.2-7 (où, peut-être, on doit sous-entendre *123 qui est attesté à la ligne 1) et *ko-ri-a₂-da-na*/*ko-ri-ja-da-na* τ 2 en Ge 605.2B(?), 3B, 4B, 5.

Il me semble que cet examen des quantités de denrées *ko-ri-ja-do-no* et *124 en association avec *123 et de *123 lui-même nous permet d'arriver à des conclusions précises:

a) lorsque *123 est associé à une denrée quelconque les quantités de cette denrée sont plus élevées que les quantités qui lui étaient associées lorsqu'elle était attestée sans être en relation avec *123.

b) *123 est toujours suivi de quantités fort élevées dans les tablettes du scribe 221 principalement, mais aussi dans les tablettes des scribes 135 et 136, lorsqu'il est employé seul.

Ceci m'amène à envisager l'hypothèse selon laquelle *123 pourrait être une sorte d'épice à utiliser en grande quantité dans un mélange et pouvant être associé à *124 et *ko-ri-ja-do-no*; ceci expliquerait le passage entre les quantités restreintes de *124 et de *ko-ri-ja-do-no* employés seuls et les grosses quantités de *124 et de *ko-ri-ja-do-no* en association avec *123.

Par ailleurs ceci expliquerait que de grosses quantités suivent toujours *123 lorsque cet idéogramme est employé seul.

§ 7. Je pense donc que l'on peut supposer à bon droit que *123 est une épice. En examinant les contextes dans lesquels il se retrouve, nous pourrions délimiter le type d'épices dont il s'agit. *123 est précédé du mot *pe-ma*, grec σπέρμα «semence», en Ga 674, 675 et 680, tablettes du scribe 135.

Le mot *pe-ma* apparaît à une autre reprise à Cnossos, en E 1569, tablette dont le scribe et la provenance sont inconnus, dans la structure]*do-ti-ja* GRA 48 *pe-ma*. Les mots *pe-ma* et *pe-mo*, ce dernier attesté plus fréquemment, se retrouvent à Pylos en association avec GRANUM, denrée que nous avons en définitive de bonnes raisons de supposer mesurée et manipulée en graines. Dès lors en E 1569 également, il est légitime de supposer que *pe-ma* se réfère à l'idéogramme GRA qui le précède.

Tandis qu'en Ga 674 nous avons la structure *ko-ri-ja-do-no pe-ma* *123, en Ga 675 et 680, nous avons seulement *pe-ma* *123. Je crois qu'à partir du moment où nous avons de bonnes raisons de penser que *123 est une épice, nous devons supposer que *pe-ma* se réfère à *123 et non à *ko-ri-ja-do-no*, car:

a) *ko-ri-ja-do-no* n'est jamais attesté seul en relation avec *pe-ma*.

b) *123 est attesté seul en relation avec *pe-ma* en Ga 675 et 680.

Nous pourrions donc conclure en disant que l'épice qui se cache en *123 était manipulée en graines.

§ 8. Il resterait à approfondir la finalité administrative des documents où est attesté *123; il serait entre autres intéressant de connaître les documents de rentrées et ceux de sorties.

A) *CNOSSOS*. Il me semble que ceci ne peut guère se faire —et encore— qu'avec les tablettes du scribe 221. Le scribe 221 a écrit les tablettes suivantes: Ga 1530; 1532; 1533; 1534; 1535; 1536; 5020; 5021; 5780; L 5805; Og 1527 (L 5805 et Og 1527 sont d'attribution douteuse au scribe 221).

Alors que toutes les tablettes Ga de ce scribe sont des enregistrements de *123, Og 1527 est à considérer à part parce qu'enregistrait du *mo-ri-wo-do*, denrée pesée, généralement interprétée comme grec μόλυβδος «plomb»¹⁹.

On trouve des ethniques dans toutes les tablettes Ga du scribe 221 (cf. Ga 1530.2: *da-wi-jo*; 4b: *pu-na-si-jo*; Ga 1536: *pa-i-ti-ja*; et les finales de Ga 1530.1]-*si-jo*; de Ga 1533]*ki-si-ja* (probablement à intégrer *e-ki-si-ja*); de Ga 1534]-*ni-ja*, où nous avons sans doute affaire à des ethniques).

On ne rencontre *a-pu-do-si* qu'en 1530 et 1532. Ce mot sert à indiquer une livraison, peut-être ici une rentrée au palais²⁰? On doit noter en outre que Ga 1530 est une tablette totalisatrice parce qu'aux lignes 6 et 7 elle présente la somme des quantités de (*ki-ta-no*) *123 versées au palais (cf. *a-pu-do-si* aux lignes 3a(?),

¹⁹ En L 5805, tablette fort mutilée, d'attribution douteuse au scribe 221 on lit:]*we* ΤΕΛΑ¹[.

²⁰ L. Godart, «Les quantités d'huile de la série Fh de Cnossos», *Atti Roma* II, pp. 598-608, a démontré à partir de l'examen général des quantités d'huile que le mot *a-pu-do-si* en Fh sert à indiquer une rentrée au palais. Or ici comme en Fh, nous avons un ethnique (en Fh aussi un toponyme) associé à *a-pu-do-si* et à diverses quantités de *123.

4a) et de celles non versées (cf. l. 6: *to-sa* *123 58; l. 7: *to-sa-de o-pe-ro* *123 31): les totaux présentent uniquement *123 tandis qu'aux lignes précédentes on retrouve *ki-ta-no* *123. Ceci pourrait nous amener à penser que *ki-ta-no* soit le nom toujours sous-entendu (sauf en 1530 et 1532) de l'épice particulière qui se cache en *123²¹.

Tandis que l'on peut affirmer avec une relative certitude que 1530 et 1532 enregistrent des livraisons de *123 au palais²², il semble que la finalité administrative des autres tablettes Ga de ce scribe soit différente, car:

a) elles ne présentent pas le mot *a-pu-do-si*.

b) elles présentent des ethniques d'un genre différent de celui des ethniques que nous rencontrons en Ga 1530 (en Ga 1532, tablette fort mutilée, on ne rencontre pas d'ethniques)]-*si-jo*, *da-wi-jo* et *pu-na-si-jo* face à]*ki-si-ja* (Ga 1533),]-*ni-ja* (Ga 1534), *pa-i-ti-ja* (Ga 1536)²³.

Quelle serait la finalité de ces tablettes du scribe 221?

L'examen des quantités nous aide à éclaircir éventuellement le problème. Si nous faisons le total des quantités de *123 en Ga 1530 et 1532 (en y incluant les quantités *o-pe-ro*), nous aurons: (Ga 1530) 58 + 31 + (Ga 1532) 13 + 1[+]65 + 35 = 203, face à: (Ga 1533) 12 + (Ga 1534) 5 + (Ga 1535) 12 + (Ga 1536) 34[+ (Ga 5020) 4 (Ga 5021) 100[+ (Ga 5780) 30 = 197.

²¹ M. Lejeune, *REG*, 1959, p. 145, et A. Morpurgo, *Lexicon*, s. u., ont déjà supposé que *ki-ta-no* pourrait être le nom d'une épice.

²² Les tablettes de Nuzi citées par E. R. Lacheman, «Epigraphic Evidence of the Material Culture of the Nuzians», Appendix D à R. F. S. Starr, *Nuzi I*, Harvard 1939, p. 535 (cf. *Documents*, p. 225), offrent un parallélisme exact avec les transactions de Ga 1530 et 1532: ces tablettes enregistrent diverses contributions d'épices venant de diverses localités et consistant en des rentrées au palais.

²³ Ces formes en *-ja* peuvent formellement être au neutre pluriel, au féminin singulier ou pluriel et sont à mettre en relation avec les autres ethniques en *-ja* qui apparaissent en Og 834 et Og 180 (scribes 137 et «124»). Que l'on compare en effet Ga 1536: *pa-i-ti-ja* *123 34 (avec Og 834:]*po-ni-ki-jo*, *ko-no-si-ja* m 34 [et avec Og 180.1: *pa-i-ti-ja* m 130[, .2: *da-wi-ja* m 60[. Pour une hypothèse à propos de ces tablettes Og 834 et 180, cf. L. Godart, «Les tablettes du scribe 137», *AC* 39, 1970, pp. 385-394.

Comme on le voit, 203/197, deux quantités exactement du même ordre de grandeur.

Je pense donc qu'il est légitime d'émettre, avec beaucoup de prudence, l'hypothèse selon laquelle Ga 1530 et 1532 seraient des tablettes de rentrée tandis que Ga 1533, 1534, 1535, 1536, 5020, 5021 et 5780 seraient les documents de sortie.

Ceci toutefois demande à être approfondi car certains termes (*ki-ta-no*, *o-pe-ro*) réclament d'autres études.

B) *PYLOS*. L'idéogramme *123 est attesté à Pylos dans les quatre listes de $\theta\upsilon\epsilon\alpha$ An 616, Un 249; 267; 592. La matière première des parfumeurs de Pylos était d'une part l'huile (cf. Fr 1184 où sont attestés les deux *a-re-pa-zo-o* grec $\acute{\alpha}\lambda\epsilon\iota\phi\alpha\zeta\acute{o}\iota$ «bouillleurs d'onguents» *ko-ka-ro*, cf. Fg 374, et *e-u-me-de*, cf. Ea 812 et 820) et de l'autre divers produits que l'on mélangeait à l'huile (cf. *tu-we-ta a-re-pa-zo-o* et *pi-ra-jo a-re-pa-zo[-o]* dans Un 267.2 et Un 249.1b). Ces produits (liquides ou solides) semblent avoir été indiqués par le nom générique de *tu-we-a* (PY Un 267.3) c'est-à-dire grec $\theta\upsilon\epsilon\alpha$ «épices pour parfums»²⁴.

Ces quatre documents pyliens ont pour point commun d'énumérer en tout ou en partie des produits qui devaient entrer dans la composition des parfums:

- a) *ko-ri-a₂-da-na* *123
- b) *ku-pa-ro₂* *123
- c) *13 = *ME*
- d) *127 = *KAPO*
- e) *131 = *VINUM*
- f) *145 = *LANA*
- g) *157

Le tableau de Lejeune met en évidence l'homogénéité de ces quatre documents²⁵.

§ 9. De l'examen des textes où apparaît *123, on en conclut que cet idéogramme est une denrée dont le nom pourrait être

²⁴ Le sens de $\tau\omicron\theta\upsilon\omicron\varsigma$ en mycénien apparaît donc différent de celui qu'il a chez Homère et dans la suite (sacrifice d'offrandes à brûler).

²⁵ M. Lejeune, *REG*, 1959, p. 142.

ki-ta-no; elle devait être manipulée en graines (cf. *pe-ma* grec σπέρμα en Ga 674; 675; 680) et était utilisée dans la préparation des parfums (cf. les textes de Pylos).

On pouvait en outre sans doute la mélanger à *ko-ri-ja-do-no*, *ku-pa-ro*, *124, et *ku-pa-ro* *124.

§ 10. Il me semble qu'une fois interprété *123, nous puissions jeter une lumière nouvelle sur les mots *sa-pi-de*, (*]ka-ra-to*) *155, *ko-no* et probablement *e-ne-me-na* qui apparaissent dans les tablettes Ge de Mycènes²⁶.

(*ka-ra-to*) *155 et *sa-pi-de* sont toujours suivis de nombres entiers et indiquent sans doute des récipients. Le tracé de *155 est clairement celui d'un récipient et le mot *]ka-ra-to* qui dans un cas (Ge 603.1a, cf. *ka-]ra-to* *155[en Ge 605.1) le précède a été interprété par Ventris et Chadwick, *Documents* p. 230, comme grec κάλαθος «panier». Pour sa part *sa-pi-de* a été compris comme équivalent de grec σκαφίδες ou σαρπίδες et est en tous cas le nom d'un récipient plutôt que celui d'un produit contenu dans un récipient.

Or, dans les contextes des épices de Mycènes, où apparaissent *sa-pi-de* et *155, il est peu vraisemblable que nous ayons affaire à des récipients vides et l'analogie avec *123 (cf. *supra*), qui ressemblant à un pot indique une sorte bien particulière d'épices, permet d'émettre avec beaucoup de prudence l'hypothèse que *sa-pi-de* et *155 indiquent eux aussi des épices bien particulières.

Le terme *ko-no* / *ko-i-no* apparaît toujours suivi de nombres entiers dans la série Ge de Mycènes et en KN Ga 953 (scribe 219); là le contexte invite à retenir que *ko-no* doit avoir la même signification qu'à Mycènes. En ce qui concerne son interprétation deux hypothèses ont été émises: Ventris et Chadwick y voient le mot σχοῖνος d'une épice; Maddoli y voit le nom d'un récipient, χόννος²⁷.

²⁶ *sa-pi-de* est attesté en MY Ge 602.3, 4B; 605.[2A], 6A et aussi en PY Vn 19; (*ka-ra-to*) *155 en Ge 602.6B; 603.1a, 2a, 4-7; 604.2; 605.1, 5. (les ligatures *155+DI en KN K 7363 et *155+NI en MY Ue 661.1).

²⁷ Ventris et Chadwick, *Documents*, pp. 226 s.; G. Maddoli, «*ko-no* e *po-ni-ki-jo* micenei in un iscrizione cretese arcaica», *Atti Roma* II, pp. 644-648.

On peut, en tout cas, remarquer que la position de *ko-no* dans l'économie générale des textes présente de nettes analogies avec celle de *123 et non, comme le veut Maddoli, avec celle de *155 et *sa-pi-de*.

Je reporte ici les attestations du terme *ko-no* en les divisant par groupes selon que *ko-no* apparaît seul ou non :

- I. *ko-no* (MY Ge 603.2-4, 5 [*no-ko* erreur pour *ko-no*], 6; 604.2)
- II. *ko-no* MA²⁸ (KN Ga 953.2, 3b [cas douteux])
- III. *ko-no* DE (MY Ge 603.7; 606.7: *ko-i-no* DE)
- IV. *ko-no a-po-te*-[.]²⁹ (MY Ge 602.5B, cas douteux)

Comme on peut le constater, tant *123 que *ko-no* peuvent figurer seuls ou en association avec d'autres denrées, tandis que *sa-pi-de* et *155 sont toujours attestés seuls.

On doit en conclure que *ko-no* qui est sur le même pied que *123 est une épice: l'interprétation *σχοῖνος* de Ventris et Chadwick sera plus probable que celle *χόννος* de Maddoli qui voit là un type particulier de récipient. On pourrait accueillir cette dernière seulement en imaginant que le récipient est employé comme *sa-pi-de* et *155 (cf. *supra*) pour indiquer une épice bien particulière³⁰.

Naturellement pour trouver une interprétation aux denrées qui se cachent sous *ko-no*, *sa-pi-de* et *155, on devra tenir compte du fait qu'elles sont suivies de nombres entiers en laissant ouverte la possibilité que ces chiffres puissent indiquer des mesures supérieures de capacité.

²⁸ MA est l'abréviation de *ma-ra-tu-wo* grec μάραθον «fenouil».

²⁹ J.-P. Olivier, *Kadmos* 8, 1969, pp. 51-52, lit *ko-no-a-po-te-ra* et, divisant en *ko-no a-po-te-ra*, trouve ici le grec *σχοῖνοι ἀμφοτέροι*.

³⁰ En ce qui concerne *e-ne-me-na* (abrégié *E*) qui apparaît en MY Ge 603, on doit noter que le mot est toujours attesté à la suite de *ko-no* (suivi des chiffres 10 ou 12) et à son tour suivi du chiffre 1. Tandis que Ventris et Chadwick, *Documents*, p. 392, pensent à une «form of the commodity *skhoinos*», Palmer au contraire (*Interpretation*, p. 416) pense à un «name of container or unit used with *σχοῖνος*» (cf. aussi *ibidem*, p. 273).